Pièces choisies. Portrait signé Andy Warhol (101,6 x 101,6 cm). Estimation : 200 000-300 000 €. Lampadaire « La tentation », estampillé Edgar Brandt sur la base et signé Daum sur la coupe (hauteur : 168 cm). Estimation : 40 000-60 000 €. A gauche, Hélène Rochas dans les années 60.

Le jardin secret d'Hélène Rochas

La collection de l'icône de la mode est dispersée le 27 septembre. Hommage d'un écrivain à une femme de goût.

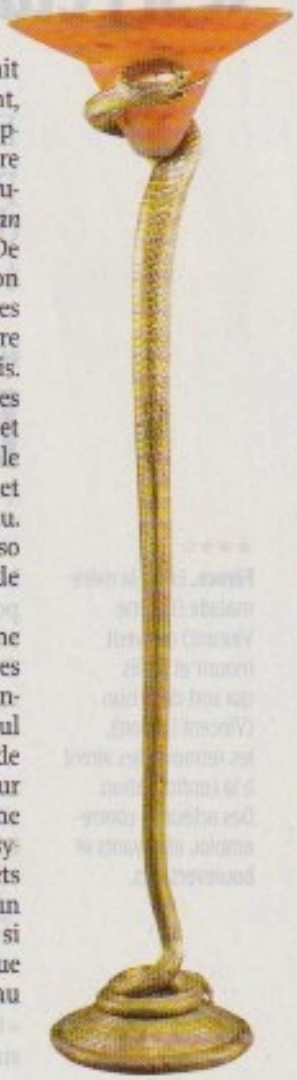
PAR CLAUDE ARNAUD

C'est un pan de l'histoire de Paris que les marteaux des commissaires de Christie's vont disperser : provenant d'un rez-de-jardin qui vit Aragon converser avec Cocteau, Eluard avec Max Ernst et Dali avec Marie-Laure de Noailles, les tableaux et objets mis en vente offriront à leurs acquéreurs un peu du climat capiteux qu'Hélène Rochas fit régner, cinq décennies durant, dans son appartement-jardin de la rue Barbet-de-Jouy. Ils leur parleront de ces temps où Lucien Guitry régnait sur les théâtres, via l'admirable pastel de Vuillard ; où le beau-père de la sœur qui paracheva l'éducation de la Belle Hélène, Tristan Bernard, pouvait d'un mot régler son sort à la moitié de la capitale et où, après avoir investi et repeint la Villa Médicis, Balthus y consacra trois portraits nippons à son ultime épouse, Setsuko Ideta.

Ce n'est certes pas l'ancien petit rat passé par le Cours Simon qui conçut ce décor hors norme mais Georges Geffroy, auquel Marcel Rochas, son mari, avait fait appel. Introduisant ses époques favorites (Louis XVI, Directoire) dans le goût des années 40, cet architecte d'intérieur (1903-1971) avait couvert les murs de tissus rayés et d'obélisques, de dessus-de-porte et de trumeaux peints en trompe-l'œil par Serebriakoff, comme il l'avait fait chez Alexis de Redé et Gloria Guinness. Pourtant, Nelly Brignolles avait déjà prouvé ses facultés d'adaptation en devenant Hélène Rochas. Elle montra encore qu'elle savait rebondir, après la disparition du couturier (1955), en se transformant en *executive woman* pour promouvoir des parfums portant son nom. De même sut-elle adapter son cadre, de concert avec son nouveau compagnon Kim d'Estainville, au début des années 70, à cet Art déco que venaient de rallier Pierre Bergé et Yves Saint Laurent, qui l'habillait désormais. Le paravent laqué de Dunand, les lampes et torchères venimeuses de Brandt et Sandoz, les vases de Luce et la table berceau de Diego Giacometti reléguèrent le mobilier Louis XVI, tout comme Françoise Sagan et Patrick Modiano remplaçaient Eluard et Cocteau. Suivirent l'étrange Kandinsky, la terre cuite de Picasso et l'admirable bouquet de monnaies-du-pape de Fautrier, qui avait appartenu à Malraux...

Gâtée par la nature et comblée par la vie, Hélène Rochas accueillait la mode, le théâtre et les lettres avec l'aisance de la femme adossée à sa fontaine antique du préraphaélite Ryland. Le rêve était le seul « tapis volant » susceptible de relier les deux lobes de notre cerveau, pour le surréaliste René Crevel ? L'amour fut à la fois le stupéfiant et le pétrole de cette femme qui préférait voyager à deux sur le tapis de laine « psychédélique » que dessina un homonyme. Des objets ne peuvent remplacer une passion et des photos un visage, surtout celui-ci, avec ce nez long et droit, si grec et français à la fois. Mais cette collection perpétue le parfum d'une femme qui sut garder intact, jusqu'au bout, le désir de plaire et l'envie d'aimer ■

Le 27 septembre, chez Christie's, Paris. www.christies.com.



CONDÉ NAST ARCHIVE/CORBIS - DR